

La création et les créateurs au cinéma: du grand art?

par Denyse Therrien

Suite au 16^e Festival international du film sur l'art de Montréal (FIFA) où d'excellents films côtoyaient des œuvres moyennes et même banales, il nous fallait réfléchir sur la programmation, certes, mais surtout sur la nature du film sur l'art. Nous ne faisons qu'amorcer ici une réflexion sur un problème de taille qu'une analyse exhaustive de la cinématographie sur l'art pourrait nourrir. Nous espérons simplement jeter les bases d'une étude plus vaste — dont l'aboutissement exigerait des mois de travail —, sur ce que filmer l'art signifie et représente comme défi, et sur les embûches que pose ce genre de cinéma dans sa spécificité.

Les films sur l'art se comptent par milliers. Année après année, le seul FIFA en propose autour de 150. Impossible de les voir tous, loin s'en faut. Nous sommes donc partis de la prémisse qu'un choix de films fait sur la base de coups de cœur pour un sujet ou un artiste était tout aussi valable que le visionnement systématique de l'ensemble des films d'un secteur, ou d'un nombre égal de films dans différents secteurs des arts. La proportion de bons et de mauvais films serait probablement identique, que l'on adopte l'une ou l'autre méthode.

Cette réflexion dépasse, bien sûr, le cadre du festival de cette année. S'ajoutent donc aux films visionnés lors du 16^e Festival, ceux de festivals antérieurs qui nous ont marqués en bien, ainsi qu'une sélection de films et de vidéos vus à la Médiathèque du Musée d'art contemporain de Montréal ou à la Cinérobotèque de l'Office national du film du Canada, soit une cinquantaine de productions en tout. En revanche, nous avons exclu d'emblée les émissions de télévision et les entrevues avec des artistes réalisées par le Musée lui-même, dans le cadre d'expositions temporaires.

Question de genre

La fiction a ses récits, ses histoires; le documentaire, ses sujets; le film expérimental, sa liberté et sa subjectivité. Pour chacun de ces genres, le cinéaste connaît sa position: il sait ce qu'il veut montrer, démontrer, dire et révéler. Il sait, dans tous les cas, qu'il n'est pas le sujet du film. Le film sur l'art semble obéir à d'autres diktats et déstabiliser le réalisateur. Est-ce un genre en soi ou un genre hybride qui peut adopter une tangente fictionnelle, documentaire ou expérimentale, selon la nature de l'objet artistique et de l'artiste traités, et la personnalité du cinéaste? Existe-t-il des cinéastes qui ne se consacrent exclusivement qu'au film sur l'art, ou bien tous ceux qui s'y adonnent le font-ils de façon sporadique, au gré de leur fantaisie, entre deux fictions ou deux documentaires? Les films sur l'art sont-ils des films d'auteur? Les cinéastes doivent-ils s'effacer entièrement derrière leur sujet/objet, marcher sur leur ego, oublier qu'ils sont eux aussi des artistes? Comment éviter le maniérisme, rester humble tout en demeurant créatif, faire un film «sur» quelqu'un et quelque chose et non un film «de»...? Comment faire parler un peintre, un sculpteur, un danseur et maintenir l'attention du spectateur? On pourrait allonger encore et encore la liste des problèmes auxquels font face les cinéastes qui filment l'art. Mais d'abord, qu'est-ce qu'un «film sur l'art»?

Nommer le film qui prend l'art comme sujet est déjà difficile. Dans le *Dictionnaire du cinéma Larousse*, on trouve une rubrique «film d'art», mais pas de rubrique «film sur l'art». Or, par «film d'art» on entend «Conception de l'art cinématographique reposant sur l'exploitation du fonds romanesque et dramatique, et qui fait appel aux écrivains en renom (scénarios) ainsi qu'aux acteurs célèbres du théâtre.» Cette définition remonte à 1908 et ne tient pas compte des arts visuels ou d'autres arts de la scène. Film d'art, soit, mais non film sur l'art ou film artistique signé par un photographe, un peintre ou un cinéaste expérimental. Cela est sans doute révélateur d'un problème de définition qui en engendre un plus important encore: celui du concept «fourretout».

Qu'offre donc une filmographie sur l'art? Des films sur des artistes plus ou moins connus (Picasso mais aussi Varini); sur un phénomène, une école, un mouvement (la musique contemporaine, le Bauhaus, les Automatistes); sur une œuvre complète ou un aspect de l'œuvre (**Albert Camus: un combat contre l'absurde** de James Kent, 1997); sur un seul